

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°144

MARS - AVRIL 2024

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué	253
Dépravation totale	263
Echos de l'étude de Luins 2023	265
Etes-vous heureux ?	287

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat

Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUÉ

(SUITE DE LA PAGE 223)

Chapitre 13. « Et Josué était vieux, avancé en âge... » (v. 1).

Nous voyons donc ce fidèle serviteur de Dieu, Josué, arrivé au soir de sa vie. Il mourut âgé de cent dix ans, comme nous le montre le dernier chapitre de ce livre de Josué.

Il reste encore un très grand pays à posséder (v. 1) et l'Eternel en dépossédera les habitants, mais Josué devait répartir par le sort ce qui avait été conquis en héritage à Israël (v. 6).

Voyez ce qui nous est dit au verset 13 de ce chapitre 13 : « Mais les fils d'Israël ne dépossédèrent pas les Geshuriens et les Maacathiens... », et en 15, 63 : « Mais les Jébusiens qui habitaient Jérusalem, les fils de Juda ne purent pas les déposséder... », et en 16, 10 : « Mais ils ne dépossédèrent pas le Cananéen qui habitait à Guézer... », et enfin, en 17, 12 : « Mais les fils de Manassé ne purent pas déposséder les habitants de ces villes-là... ». Voilà ce que l'on peut appeler de coupables lacunes, et on en voit ensuite les conséquences : plus tard, l'idolâtrie des Cananéens les envahira. Il n'en est pas autrement de nos jours, car les principes mondains que nous tolérons aujourd'hui nous envahiront demain.

Il est aussi question de la tribu de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé, nous en reparlerons au chapitre 22.

Il nous est dit que « les fils d'Israël tuèrent par l'épée Balaam, fils de Béor, le devin, avec les autres qui furent tués » (v. 22). C'est dans le livre des Nombres que le lecteur trouvera l'histoire de Balaam. Il méditera sûrement avec profit les trois passages du Nouveau Testament qui nous parlent de lui : 2 Pierre 2, 15, 16 ; Jude 11 ; Apocalypse 2, 14.

La tribu de Lévi passe aussi devant nos yeux dans les versets 14 et 33. Cette tribu ne reçut pas d'héritage, car leur héritage était, d'une part, les sacrifices de l'Eternel faits par feu, et de l'autre, l'Eternel lui-même. Précieuse part ! Dans la gloire millénaire, il en sera ainsi pour les sacrificateurs, comme nous le dit Ezéchiel 44, 28-30. Mais, chers amis, qu'en est-il de nous aujourd'hui ? Devons-nous rechercher une part d'héritage dans le monde, sur la terre ? Est-ce bien là le but de ceux qui sont, ici-bas, des étrangers célestes marchant vers le ciel ? Dans sa première épître, l'apôtre Pierre nous considère comme des étrangers marchant vers le ciel, et nous montre le but : « *un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous* » (1, 4). Cet héritage, nous ne l'avons pas encore obtenu, il n'est pas sur la terre, mais « dans les cieux », et nous savons que nous l'obtiendrons ! D'autre part, dès maintenant, nous sommes, en quelque sorte, des lévites, c'est ce que l'apôtre Pierre nous dit : « Vous-mêmes aussi,

comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (2, 5). Il est vrai que l'épître aux Ephésiens complète d'une manière harmonieuse la première épître de Pierre, en nous montrant que nous sommes déjà assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus (2, 6), et c'est aujourd'hui que nous jouissons de cette position, aujourd'hui que nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. C'est dans les lieux célestes que se trouvent ces bénédictions, et non sur la terre. Hélas, l'Eglise a désiré avec force les biens de la terre et les a obtenus. Chers frères et sœurs, reconnaissons-le, ce piège est devant nous et devant nos enfants. Vous direz sans doute que pourtant, nous avons tous des besoins matériels réels, qui doivent être satisfaits. A cette question, le Seigneur a apporté une réponse péremptoire : « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses » (Matthieu 6, 32). Voilà donc la réponse : notre Père céleste sait ! De plus, nous avons la possibilité d'apporter, par la prière, à un Dieu plein d'amour, tout ce qui nous inquiète (voyez Philippiens 4, 6). Nous voilà donc pleinement rassurés, continuons donc la course, comme des étrangers célestes, et que le Seigneur nous garde de tourner vers le monde d'autres regards que ceux du voyageur¹.

¹ Hymnes et Cantiques, N° 53, strophe 2.

Chapitre 14. Caleb.

Apparaît donc devant nos yeux, le nom d'une personne qui, cela nous est dit à cinq reprises, *suivit pleinement l'Éternel* (voir Nombres 14, 24 ; Deutéronome 1, 36 ; Josué 14, 8, 9, 14). Je citerai ces cinq versets à mesure que nous avancerons dans cette méditation. C'est un homme de foi, un homme courageux, un homme persévérant, qui fut, en son temps, une sorte d'exception. Il avait donc des qualités qui nous font beaucoup défaut aujourd'hui, et le lecteur comprendra que nous avons à méditer avec soin sur cette personne, Caleb, que le Saint Esprit place devant nous avec tant d'insistance dans les Saintes Ecritures. J'essaierai donc de dire quelques mots sur les différents passages de la Parole qui nous le présentent : Deutéronome 1 ; Nombres 13 et 14 ; et notre chapitre 14 du livre de Josué. La façon dont sa fille Acsa devint l'épouse d'Othniel est aussi un point intéressant à considérer et bien digne de notre attention (voir Josué 15, 13-19 et Juges 1, 8-15).

Voyons déjà le premier chapitre du livre du Deutéronome. Vous savez que ce livre place devant nous l'immense valeur de la Parole de Dieu². Il fut adressé au peuple d'Israël juste avant son entrée

² Je rappelle seulement que, face aux artifices de Satan, le Seigneur Jésus cita à trois reprises le Deutéronome en affirmant : « Il est écrit ».

dans le pays de Canaan³. Israël est appelé à se souvenir des paroles que l'Éternel avait prononcées quarante ans auparavant. Le verset 2 nous renseigne quant au temps qu'il faut pour aller d'Horeb jusqu'à Kadès-Barnéa : onze journées. On sait que ce trajet leur prit quarante années ! Et la raison de cette lenteur tient en un seul mot : leur incrédulité. Mais ne l'oublions pas, ces choses ont été écrites pour notre instruction et nous savons bien que souvent, au lieu de prendre le chemin simple et direct de la foi, nous avons préféré celui – si long, si misérable et si tortueux – de l'incrédulité. Voyez ce que Moïse leur avait dit : « Regarde, l'Éternel, ton Dieu, a mis devant toi le pays : monte, prends possession, comme l'Éternel, le Dieu de tes pères, te l'a dit ; ne crains point et ne t'effraye point » (v. 21). Ce « Ne crains point et ne t'effraye point » était bien propre à les encourager. Tout était simple. Il fallait seulement monter et prendre possession du pays. C'était là, notons-le, la pensée première de Dieu. Mais voici que vient l'idée des espions. Elle semblait parfaitement logique, car l'art militaire commande de repérer soigneusement les positions de l'ennemi, mais quel fut le résultat des recherches des espions ? Certes, ils conclurent, après l'avoir vu de leurs yeux, que le pays était bon et ses fruits de qualité. Mais pouvait-il en être autrement ? Le pays que l'Éternel leur donnait pouvait-il être autre

³ Je signale au lecteur que j'ai écrit un article ayant pour titre : Au moment d'entrer dans le pays – Brèves pensées sur le chapitre 1 du Deutéronome – (Messager Evangélique, année 1991, pages 197 à 203).

chose qu'excellent ? Une foi simple les aurait amenés à penser que ce Dieu d'amour ne pouvait leur donner qu'un bon pays et que ce n'était vraiment pas la peine d'aller vérifier s'il en était bien ainsi. Puis, les géants et les villes fortifiées les effrayèrent ; ils murmurèrent et allèrent jusqu'à conclure que Dieu les haïssait (v. 27). Ainsi leur désir d'envoyer des espions, qui semblait si compréhensible, cachait en réalité une incrédulité qui les amena jusque-là. Dans ces moments critiques, Moïse les exhorta de la manière la plus touchante en leur rappelant que l'Éternel les avait portés comme un homme porte son fils dans tout le chemin où ils avaient marché, mais il ne rencontra que leur incrédulité (v. 29-33). Quant aux conséquences, nous les connaissons : ils avaient mis quarante jours à explorer le pays, ils passèrent quarante ans dans le désert, portant leurs iniquités, un jour pour une année. Ainsi ils mirent quarante ans pour accomplir un trajet qui ne demandait que onze journées.

J'ai déjà précisé que la Parole disait à cinq reprises que Caleb avait *pleinement suivi l'Éternel*, c'est pourquoi je citerai les versets 35 et 36 du chapitre 1 de ce livre du Deutéronome : « Si aucun de ces hommes, de cette génération méchante, voit ce bon pays que j'ai juré de donner à vos pères !... *excepté* Caleb, fils de Jephunné : lui, le verra, et je lui donnerai, et à ses fils, le pays où il a marché, *parce qu'il a pleinement suivi l'Éternel* ».

J'en viens aux chapitres *13* et *14* du livre des Nombres qui nous présentent les événements narrés dans le premier chapitre du Deutéronome, mais sous un éclairage différent. Là, c'est Dieu qui envoie des espions reconnaître le pays (*13, 2-4*), et il agit ainsi en raison de l'état moral du peuple qui n'avait pas la foi nécessaire pour prendre possession du pays. Ces deux livres, bien loin de se contredire, se complètent l'un l'autre et nous rappellent que les Saintes Ecritures forment un tout parfaitement harmonieux. Le livre du Deutéronome présente la pensée première de Dieu tandis que le livre des Nombres montre ce que Dieu fit en raison de leur incrédulité. Comme on l'a déjà vu, leur désir d'envoyer des espions cachait en réalité leur incrédulité.

Mais je dirai encore quelques mots sur Caleb. Notons que son nom est associé à celui de Josué, type de Christ. Comme les autres espions, Caleb vit Hébron et d'autres lieux, mais Hébron resta gravé dans la mémoire de son cœur (*13, 23*). Pourquoi Hébron ? C'était un lieu habité et gardé par les géants, mais l'homme de foi savait bien qu'ils étaient peu de chose face à la puissance de Dieu. Et puis Hébron rappelait bien des souvenirs bénis. Là Abraham avait bâti son troisième autel, or un autel parle de communion avec Dieu et d'adoration (Genèse *13, 18*). Là Dieu le visita et lui communiqua sa pensée au sujet de Sodome et Gomorrhe, comme le montre le chapitre *18* de ce même livre de la Genèse. Là encore, au chapitre *23*, il acheta des fils de Heth la caverne et le champ de Macpéla, qui devinrent sa propriété sépulcrale, et là furent enterrés Sara, Abraham lui-même, Isaac et Rebecca, Jacob

et Léa. Ce lieu parle de mort, de la fin du vieil homme, et heureux sommes-nous lorsque nous réalisons qu'à la croix de Christ, l'homme dans la chair a trouvé sa fin. Mais je reviendrai sur Hébron et Caleb en regardant le chapitre 14 du livre de Josué.

Pour le moment, j'aimerais ajouter quelques mots sur les versets 6 à 10 du chapitre 14 du livre des Nombres. Là, Josué et Caleb se trouvent dans une fâcheuse position puisque toute l'assemblée parlait de les lapider avec des pierres. Et pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils avaient dit la vérité. Au cours des âges, les fidèles se sont souvent trouvés dans une semblable position. Etre du côté des minorités et attaqués par le grand nombre est assurément une part douloureuse. L'apôtre Pierre fait remarquer qu'« un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau » (1 Pierre 3, 20). Il se peut que le lecteur de ces lignes souffre de voir la faiblesse numérique de ceux avec lesquels il se rassemble autour du Seigneur Jésus, alors je cite pour lui Luc 12, 32 : « Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume ».

Je cite à nouveau un verset où il est dit que *Caleb avait pleinement suivi l'Eternel*. « Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un autre esprit et qu'il m'a pleinement suivi, je l'introduirai dans le pays où il est entré, et sa semence le possédera » (Nombres 14, 24).

Je n'ai plus que quelques mots à dire sur le chapitre 14 de Josué, chapitre qui fait suite à Deutéronome 1 et Nombres 13 et 14. Nous retrouvons donc Caleb et Hébron. Il avait quarante ans lorsqu'il vit Hébron pour la première fois (v. 7), puis il passa quarante ans dans le désert, et il aurait bien pu se plaindre de son sort, lui qui traversait cette terrible période à cause de l'incrédulité des autres. Mais il n'en fut rien, car Hébron avec tout ce qu'il signifiait était devant ses yeux et il savait que le temps viendrait où il s'en emparerait. Ce temps vint en effet ; il avait alors quatre-vingt-cinq ans et disposait d'autant de vigueur que lorsqu'il en avait quarante (v. 10, 11). Il avait su attendre. Il s'empara alors d'Hébron en triomphant des géants (15, 13, 14).

Je ne dirai que quelques mots sur le mariage de sa fille Acsa (Josué 15, 15-19 et Juges 1, 11-15). Il désirait que l'époux de sa fille soit un homme de courage et de foi, et c'est ce qui arriva. De son côté, Acsa ne manquait pas de foi. Heureux mariage !

Je citerai encore trois versets du chapitre 14 de Josué où il est dit que *Caleb suivit pleinement l'Eternel*.

« Et mes frères qui étaient montés avec moi faisaient fondre le cœur du peuple ; mais moi, *je suivis pleinement l'Eternel, mon Dieu* » (v. 8).

« Et Moïse jura en ce jour-là, disant : Si le pays que ton pied a foulé n'est à toi pour héritage, et à tes fils, pour toujours ! car *tu as pleinement suivi l'Eternel, mon Dieu* » (v. 9).

« C'est pourquoi Hébron appartient en héritage, jusqu'à ce jour, à Caleb, fils de Jephunné, le Kenizien, parce *qu'il avait pleinement suivi l'Éternel, le Dieu d'Israël* » (v. 14).

Par contre, il nous est dit que « Salomon fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, *et ne suivit pas pleinement l'Éternel*, comme David, son père » (1 Rois 11, 6). Il était beaucoup plus doué que Caleb, mais il se montra bien moins fidèle que lui.

J'ajoute encore quelques versets du Nouveau Testament dans lesquels nous trouvons le mot « *pleinement* ». Méditons-les avec soin, et demandons-nous si, dans ces « derniers jours », nous serons « *pleinement* » Celui qui est notre Seigneur et notre Sauveur.

« En proposant ces choses aux frères, tu seras un bon serviteur du christ Jésus, nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as *pleinement* comprise » (1 Timothée 4, 6).

« Mais toi, tu as *pleinement* compris ma doctrine, ma conduite, mon but constant, ma foi, mon support, mon amour, ma patience, mes persécutions, mes souffrances... » (2 Timothée 3, 10, 11).

« Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été *pleinement* convaincu, sachant de qui tu les as apprises... » (2 Timothée 3, 14).

« Mais toi, sois sobre en toutes choses, endure les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis *pleinement* ton service » (2 Timothée 4, 5).

« Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié, afin que par moi la prédication fût *pleinement* accomplie et que toutes les nations l'entendissent ; et j'ai été délivré de la gueule du lion » (2 Timothée 4, 17).

(à suivre)

M. P.

DÉPRAVATION TOTALE

Ce titre va sûrement vous surprendre, ou bien vous scandaliser. Pourtant c'est une réalité que la Bible met clairement en évidence. Nous sommes complètement corrompus. Nous nous sommes corrompus depuis le jour où nous avons prêté l'oreille au serpent ancien, Satan.

Nous sommes tombés dans la corruption la plus totale, notre être entier est complètement souillé, de la tête jusqu'aux pieds. Esaïe le prophète l'avait bien compris ; conduit par l'Esprit de notre Dieu, il pouvait dire : « Ha ! Nation pécheresse, peuple chargé d'iniquité, race de gens qui font le mal, fils qui se corrompent... Toute la tête est malade et tout le cœur défaut. Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a rien en lui qui soit sain » (Esaïe 1, 4-6).

Nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'il y aurait quelque chose de bon dans l'homme, quelque chose que le péché n'aurait pu atteindre, un lieu qui serait resté sans être touché par le mal.

Un lieu où l'Éternel habite au plus profond du cœur de l'homme. Cette doctrine est contraire à l'enseignement de la Parole, c'est donc une fausse doctrine. Il ne suffit pas de souffler sur des braises incandescentes pour que la vie reprenne son élan ; non, il n'y a point de vie, pas de braises en nous. Nous sommes morts dans nos fautes : « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés » (Ephésiens 2, 1).

L'apôtre Paul, un homme sérieux, qui servait Dieu dès ses ancêtres avec, dit-il, une conscience pure (2 Timothée 1, 3), lorsqu'il fit cette rencontre avec Jésus Christ sur le chemin de Damas, prit conscience de sa totale dépravation jusqu'à pouvoir dire plus tard en toute vérité : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (Romains 7, 18 - LSG).

Avons-nous, nous aussi, par l'Esprit de notre Dieu, pris conscience de notre profond état de péché, de notre dépravation la plus totale, ou bien pensons-nous que nos bonnes œuvres peuvent nous rendre agréables aux yeux de Dieu ? Dieu ne peut se satisfaire de toutes ces choses. Ce qu'il désire par-dessus tout, c'est le cœur : un cœur contrit et humilié, un cœur brisé (Psaume 51, 17), un cœur dans lequel il pourra déverser toute sa grâce, tout son amour. Il ne désire que cela.

Allons-nous le laisser attendre plus longtemps ? Ouvrons-lui tout notre cœur, Il le fera déborder pour notre plus grande joie, et pour le bonheur de tous.

A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; - et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; - à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen (Apocalypse 1, 5-6).

Lionel, votre frère, en Christ qui vient bientôt

ECHOS DE L'ÉTUDE À LUINS 2023⁴

Josué 14

Rappelons que le personnage de Josué nous parle de la personne du Seigneur Jésus lui-même. On admire son énergie, sa foi pour conduire le peuple du désert jusqu'en Canaan. Le peuple d'Israël sorti d'Égypte a traversé la mer Rouge et le Jourdain. Le Jourdain nous parle de la mort avec Christ, et de notre résurrection avec Lui. Ce livre de Josué relate l'entrée dans le pays de Canaan. Les douze pierres du Jourdain nous parlent des douze tribus, de l'unité du peuple d'Israël. Guilgal évoque le jugement de la chair, un lieu où le peuple devait revenir. Le peuple d'Israël devait détruire les nations qui

⁴ Le sujet des « échos de l'étude de Luins 2023 » est très proche du premier article de cette parution, qui fait partie d'une suite d'articles sur le livre de Josué. Il nous a semblé toutefois judicieux de publier ces échos dans ce numéro, pour l'encouragement et en vue des études qui auront lieu à Luins (CH), Dieu voulant, à Pentecôte.

étaient dans le pays de Canaan. La victoire appartenait toujours à l'Éternel, c'est l'Éternel qui combattait pour Israël. Souvent revient cette recommandation : « Ne craignez pas », « Ne crains pas ».

Une remarque à propos de Josué 1, 3 : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme j'ai dit à Moïse. ».

Le verbe *donner* est au passé. Ce qu'Israël allait conquérir, Dieu le leur avait donné déjà. Et en quelque sorte, ce passé devient un présent. Il en est ainsi pour nous, chrétiens. Nous ne prenons en héritage que ce qui a été donné. Et celui qui nous a donné toutes choses, c'est Christ.

Josué avait été averti que le peuple serait défaillant. En effet, il avait entendu le cantique de Moïse qui lui révélait l'apostasie d'Israël (Deutéronome 32, versets 15 à 29 notamment). De même, les apôtres étaient conscients de la ruine de la chrétienté, annoncée dans la deuxième épître à Timothée, dans la deuxième épître de Pierre, dans l'épître de Jude.

Josué avait devant lui les conquêtes à faire, il devait absolument obéir à l'Éternel, et non pas s'interrompre à cause de l'état moral du peuple ; de même l'apôtre Paul a poursuivi inlassablement son ministère. Bien des choses nous font baisser la tête, nous connaissons nos cœurs, nous savons ce qui se passe dans le monde religieux, mais tout cela ne doit pas nous faire baisser les bras.

Une autre remarque encore : dans l'épître aux Hébreux, au chapitre 4, versets 8 à 11, nous lisons : « Car si Josué leur avait donné le repos, il n'aurait pas parlé après cela d'un autre jour. Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos, lui aussi s'est reposé de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes propres. Appliquons-nous donc à entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe en imitant une semblable désobéissance ». Il s'agit ici de ceux qui sont entrés dans le pays sous le commandement de Josué. Mais ils ne sont pas entrés véritablement dans le repos. Nous savons qu'Israël, en tant que peuple, entrera dans le repos de Dieu après sa conversion future. De même on ne peut aujourd'hui connaître le repos de Dieu sans passer par la nouvelle naissance, par la conversion. C'est le point fondamental pour chacun d'entre nous. Si je ne connais pas Jésus comme mon Sauveur, je ne peux pas le connaître comme mon Seigneur. Mais quand je le connais comme mon Sauveur, je le connais aussi comme mon Seigneur.

Les chapitres 13 et 14 commencent la troisième partie du livre de Josué, celle qui concerne la distribution de l'héritage.

Au chapitre 13 verset 1, nous lisons : « Et Josué était vieux, avancé en âge, et l'Éternel lui dit : Tu es devenu vieux, tu avances en âge, et il reste un très-grand pays à posséder ». Des ennemis avaient été détruits, mais non pas tous. Le mal qui est en nous risque de revenir. Plus loin on verra que le peuple

d'Israël retournera souvent à l'idolâtrie des peuples du pays, adorant Baal.

Le chapitre 13 introduit aussi le partage du pays entre les tribus d'Israël. Il nous est parlé, d'une part, des neuf tribus et demie qui sont entrées dans le pays de Canaan et des deux tribus et demie qui sont restées en deçà du Jourdain, c'est-à-dire Ruben et Gad, et la demi-tribu de Manassé. L'histoire montrera que ces deux tribus et demie ont été les premières à être attaquées par l'ennemi.

On peut se demander pourquoi ces deux tribus et demie n'ont pas franchi le Jourdain. C'est qu'ils avaient de grands biens et des pâturages. Certes, les hommes de guerre ont bien traversé le Jourdain, c'était une condition pour obtenir leur héritage : « Si les fils de Gad et les fils de Ruben passent avec vous le Jourdain devant l'Éternel, tous équipés pour la guerre, et que le pays soit subjugué devant vous, vous leur donnerez le pays de Galaad en possession. » (Nombres 32, 29). On remarquera déjà que *tous* les hommes de guerre de ces deux tribus et demie n'ont pas passé le Jourdain. En effet, Josué 4, 12-13 nous apprend qu'environ quarante mille hommes ont passé devant l'Éternel pour combattre, alors que le nombre des hommes de guerre des seules tribus de Ruben et de Gad dépassait quatre-vingt-dix mille (Nombres 1, 21 et 25).

Où sont restés les autres ? Les clauses du contrat n'ont été que partiellement respectées. Et qu'en est-il des femmes et des enfants ? Ils n'ont jamais vu ce pays, ni la tente d'assignation dressée à Silo : « Et toute l'assemblée des fils d'Israël se réunit à Silo, et

ils y dressèrent la tente d'assignation » (Josué 18, 1). Cette tente, c'est le lieu où l'Éternel avait promis sa présence.

A la fin du livre de Josué, au chapitre 22, nous voyons véritablement l'état moral de ces deux tribus et demie. « Et les fils d'Israël envoyèrent vers les fils de Ruben, et vers les fils de Gad, et vers la demi-tribu de Manassé, au pays de Galaad, Phinéas, fils d'Éléazar, le sacrificateur, et avec lui dix princes, un prince par maison de père, de toutes les tribus d'Israël ; et chacun d'eux était chef de maison de père des milliers d'Israël ; et ils vinrent vers les fils de Ruben, et vers les fils de Gad, et vers la demi-tribu de Manassé, au pays de Galaad, et leur parlèrent, disant : Ainsi dit toute l'assemblée de l'Éternel : Quel est ce crime que vous avez commis contre le Dieu d'Israël, vous détournant aujourd'hui de l'Éternel en vous bâtissant un autel, vous rebellant aujourd'hui contre l'Éternel ? » (v. 13-16).

En fait, ces deux tribus et la demi-tribu de Manassé ne voulaient pas se détourner de l'Éternel, comme ils l'affirmeront eux-mêmes. Mais ils ont commis une chose qui était cependant répréhensible : en construisant un autel, ils ont placé une pierre d'achoppement devant leurs frères. En cela nous voyons leur bas état moral.

En 1 Chroniques 5 nous voyons les descendants de Ruben, Manassé et Gad. Il est dit au verset 25 qu'« ils péchèrent contre le Dieu de leurs pères, et se prostituèrent après les dieux des peuples du

pays ». Le roi d'Assyrie en a fait ses premiers prisonniers (v. 26).

L'histoire de ces deux tribus et demie est bien triste. Signalons quand même qu'un trait de lumière illumine cette histoire. 1 Chroniques 12, 8-15 mentionne quelques Gadites qui aidèrent David, un autre type du Seigneur Jésus. Ils quittèrent leur position à l'orient du Jourdain pour traverser le Jourdain « au premier mois, quand il regorge par-dessus tous ses bords » (v. 15) et rejoindre David. Cette fidélité individuelle est bien encourageante !

Dans ce chapitre 14 que nous entamons maintenant, il y a deux grandes parties. Les versets 1 à 5 concernent le peuple dans son ensemble. A partir du verset 6, il est question d'un individu. Dieu voit toutes choses au niveau général, mais il voit aussi toutes choses au niveau individuel.

Le peuple d'Israël est nommé d'une manière générale, ensuite le sacrificateur est nommé, Eléazar, puis le conducteur, Josué, fils de Nun, et les chefs des pères des tribus des fils d'Israël. Nous avons là un ensemble de personnes différentes, comme aussi il y a maintenant des dons différents, des services différents. Parce que le côté individuel est également très important, l'Écriture va mettre en avant le cas de Caleb. En Caleb, nous voyons l'attachement à la promesse de Dieu. Ce que Moïse avait dit, Caleb l'avait gardé dans son cœur pendant des années, tout en participant à la discipline d'Israël

dans le désert, puis ensuite dans le pays même pendant les batailles. Une promesse lui avait été faite, qui exerçait sa foi.

Ils ont jeté le sort pour partager le pays. Le sort était pratiqué à cette époque, mais Dieu le dirigeait. « On jette le sort dans le giron, mais toute décision est de par l'Éternel » (Prov. 16, 33). Pour nous, dans l'économie de la grâce, les bénédictions sont d'ordre spirituel, tout croyant les possède, encore convient-il d'être occupé de la Parole, d'être occupé du Seigneur Jésus, pour en jouir véritablement.

A la fin du verset 3, nous lisons que Moïse « n'avait pas donné d'héritage parmi eux aux Lévitites ». Il est précisé à plusieurs endroits que les Lévitites n'ont pas eu d'héritage. Et il est dit ailleurs qu'ils avaient reçu un service, d'abord en déplaçant le tabernacle, puis dans le temple. Leur héritage était un service, un service pour l'Éternel, désigné lui-même comme « leur héritage » (Jos. 13, 33).

Au verset 6, la tribu de Juda s'avance, tribu prééminente, en raison du comportement de Ruben, qui était pourtant le fils aîné de Jacob, mais, selon 1 Chroniques 5, 1-2 : « Et les fils de Ruben, premier-né d'Israël (car il était le premier-né, mais, parce qu'il avait profané le lit de son père, son droit de premier-né fut donné aux fils de Joseph, fils d'Israël, mais Joseph n'a pas la primogéniture dans le registre généalogique ; car Juda eut la prééminence au milieu de ses frères, et le prince sort de lui ; mais le droit de premier-né fut à Joseph) ».

Dans son ensemble, le peuple se montrera défaillant dans la conquête du pays : « Mais les Jébusiens qui habitaient Jérusalem, les fils de Juda ne purent pas les déposséder, et le Jébusien a habité avec les fils de Juda à Jérusalem jusqu'à ce jour » (15, 63). Nous sommes toujours en danger de voir avant tout, les aspects négatifs. Mais Dieu agit différemment, il place devant nous quelque chose de positif en premier. Et nous avons ainsi devant nous Caleb, un personnage bien intéressant.

Caleb avait cru l'Eternel. Quand il fallait entrer dans le pays, bien des années auparavant, il avait dit, contre l'avis des dix espions : « Montons hardiment et prenons possession du pays, car nous sommes bien capables de le faire » (Nomb. 13, 31). On se souvient de la parole de David à Saül, face aux outrages de Goliath : « Ton serviteur ira et combattra avec ce Philistin » (1 Sam. 17, 32), puis de la réponse de Saül à David : « Tu n'es pas capable d'aller contre ce Philistin pour combattre avec lui » (v. 33). Paul écrira : « Notre capacité vient de Dieu » (2 Cor. 3, 5), et encore : « Je puis toutes choses en celui qui me fortifie » (Phil. 4, 13).

Caleb avait quarante ans à ce moment-là, et une grande foi. Cette foi a réjoui l'Eternel, qui lui a fait une promesse : « Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un autre esprit et qu'il m'a pleinement suivi, je l'introduirai dans le pays où il est entré, et sa semence le possèdera » (Nombres 14, 24). Lorsqu'ils étaient allés reconnaître le pays, ils avaient atteint Hébron. Quel fut le résultat de son

récit ? Le verset 10 nous l'apprend : « et toute l'assemblée parla de les lapider avec des pierres ». Caleb et Josué ont été épargnés, mais quels ont dû être leurs sentiments en traversant le désert ? Ils avaient accepté la situation et ont fermement gardé les promesses de l'Éternel.

Caleb va hériter de cette ville, mais il devra la conquérir. « C'est pourquoi Hébron appartient en héritage, jusqu'à ce jour, à Caleb, fils de Jephunné, le Kenizien » (Jos 14, 14).

Finalement, la ville elle-même sera donnée aux Lévites. Caleb, semble-t-il, conservera la montagne. L'intention que l'Éternel avait en vue premièrement pour Caleb, c'était de fortifier sa foi. Bien-aimés, pensez-vous que Dieu veuille vous donner des biens sur la terre ? Les promesses de la jouissance des biens spirituels, n'ont-elles pas davantage de valeur ?

L'héritage qui est le nôtre est un héritage spirituel, qui repose entièrement sur le Seigneur Jésus : « Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a *ré-générés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ* d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps » (1 Pi . 1, 3-5).

Pour le peuple d'Israël, son héritage reposait sur des conditions. Pour nous enfants de Dieu, notre

héritage repose sur l'œuvre du Seigneur Jésus. Que Dieu nous aide à en jouir pleinement.

Intéressons-nous au personnage de Caleb. On sait, d'après le chapitre 13 du livre des Nombres, qu'il a été envoyé pour le compte de la tribu de Juda. Or ici, nous lisons, et dans d'autres passages également, que Caleb était fils de Jephunné, le Kenizien. C'était un fils de Kenaz, qui est l'un des descendants d'Esau. On trouve cela en Genèse 36, 11 et 15, ou encore en 1 Chroniques 1, 51-53 : « Et il y eut des chefs d'Édom : ... le chef Kenaz ». Caleb n'était donc pas de la tribu de Juda. Notre frère Henri Rossier développe cela dans son étude sur les Chroniques. En 1 Chroniques 2, on découvre un Caleb. Il est appelé d'abord Kelubaï au verset 9, puis Caleb au verset 18. Il est fils de Hetsron, arrière-petit-fils de Juda. Le chapitre 2 se poursuit avec la généalogie de ce Caleb fils de Hetsron. Il ne s'agit donc pas du même que celui de Josué 14. Toutefois, une surprise apparaît à la fin de cette généalogie d'1 Chroniques 2, au verset 49 : « et la fille de Caleb fut Acsa. » Or nous savons par d'autres passages, notamment Josué 15, 16, qu'Acsa était bien la fille de Caleb, fils de Jephunné. C'est que dans les Chroniques, conclut Henri Rossier, l'Esprit de Dieu va délaissier Caleb fils de Hetsron, pour orienter nos pensées vers le fidèle Caleb, qui en quelque sorte prend sa place, et que nous retrouvons au chapitre 4 du livre des Chroniques, au verset 15 : « Et les fils de Caleb, fils de Jephunné... ». Ce verset se situe bien dans un paragraphe qui concerne à nouveau les fils de Juda. Et c'est ainsi que notre Caleb est intégré dans la lignée de Juda. Que

pouvons-nous retenir de ces choses ? Le nom de Caleb peut être traduit par « chien ». La grâce a travaillé dans cette âme pour l'amener à la position de prince en Israël. Mais il faut aussi souligner l'engagement de la foi chez ce beau personnage de Caleb.

Le témoignage de l'Éternel donné en Nombres 14 est que Caleb a pleinement suivi l'Éternel, ce que ce pieux personnage se permet de rappeler dans la conversation qu'il a avec Josué. Croyons-le, ce n'est pas de l'orgueil de sa part, mais bien plutôt l'assurance que donne la foi. Cet entretien qu'il a là avec Josué est d'une belle élévation. On remarquera aussi que Josué lui-même va hériter d'une région difficile à vaincre. Caleb est, avec David, le seul homme dont il est dit qu'il ait pleinement suivi l'Éternel. Nous lisons en effet en 1 Rois 11, 6 : « Et Salomon fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et ne suivit pas pleinement l'Éternel, comme David, son père. »

Notons encore que la Parole de Dieu mentionne d'autres personnages qui ne faisaient pas partie du peuple de Dieu de par leur origine, mais qui ont montré une grande foi et une grande piété. On peut citer parmi eux les Kéniens, ainsi que Rahab, Ruth, Itthaï le Guitthien. Aujourd'hui aussi, des âmes qui étaient dans le monde se convertissent, et montrent beaucoup de zèle.

Au verset 6, Caleb rapporte une parole de l'Éternel qui lui avait été dite quarante-cinq ans auparavant. Qui d'entre nous pourrait se souvenir d'une parole vieille de quarante-cinq ans ? Caleb l'a conservée durant les longues années du désert, qui ont

dû représenter une grande déception pour lui. Qu'en est-il aujourd'hui dans la chrétienté ? Combien de chrétiens se détournent de la Parole et nous déçoivent dans le chemin ! Encourageons-nous à suivre l'exemple de Caleb. Il peut dire au verset 8 : « mais moi, je suivis pleinement l'Eternel, mon Dieu ».

Tous ceux qui avaient plus de vingt ans à la sortie du pays d'Egypte sont morts dans le désert. Dans ce chapitre 14, nous nous trouvons quarante-six ans après la sortie du pays d'Egypte, cela signifie que toutes les personnes qui vivaient à ce moment-là étaient âgés de soixante-cinq ans au plus. Seuls deux hommes étaient plus âgés : Caleb, qui avait donc quatre-vingt-cinq ans, et Josué, davantage encore. Caleb aurait eu des raisons pour être déçu. Il pouvait se dire : voilà, tous mes contemporains sont morts ; mais il n'a pas regardé autour de lui, il a regardé en haut.

Tout comme Caleb était assimilé à la tribu de Juda, nous sommes unis en un seul peuple, le peuple de Dieu. Comme tels, de la même manière que les pierres précieuses étaient fixées sur les épaulières et sur le pectoral du souverain sacrificateur, nous avons notre place sur le cœur de Jésus, et aussi sur ses épaules. Le verset 6 évoque la communion qu'il y avait entre Caleb et Josué. « Tu sais la parole que l'Eternel a dite, à mon sujet et à ton sujet » ; cette expression, « à mon sujet et à ton sujet », montre l'amitié fraternelle qu'il y avait entre Caleb et Josué, comme aussi la communion dans le

combat. Josué avait en effet déjà retranché les Anakim de la ville de Hébron (11, 21). Nous pouvons nous interroger sur la nature de nos amitiés.

Lisons un verset dans l'Evangile de Jean au chapitre 21. Jésus dit à Pierre : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi » (v. 22). Caleb a pleinement suivi l'Eternel. Nous sommes exhortés à suivre le Seigneur Jésus, à fixer les yeux sur Lui, pour marcher dans l'obéissance et dans la dépendance. Et pour nous qui suivons le Seigneur Jésus, nous sommes exhortés à marcher dans les bonnes œuvres : « car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles » (Ephésiens 2, 10). Et nous avons besoin d'être accomplis pour marcher dans les bonnes œuvres : « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3, 16-17). C'est donc la Parole qui nous amène à marcher droitement et fidèlement.

En Josué 11, nous avons vu que Hébron avait été vaincue et conquise. Au premier chapitre des Juges, nous voyons qu'Hébron est donnée à Caleb : « Et on donna Hébron à Caleb, comme Moïse l'avait dit, et il en déposséda les trois fils d'Anak » (Juges 1, 20). Ces trois fils d'Anak ont parfois été rapprochés des trois convoitises que le diable attise chez l'homme : la convoitise des yeux, la convoitise

de la chair, l'orgueil de la vie. Si quelqu'un veut suivre le Seigneur, s'il y met toute sa force, il y parviendra. Dieu nous avertit que même lorsque nous sommes issus d'une famille chrétienne, même si nous connaissons très bien la Parole de Dieu, le danger est là que nous dérapions. Nabal « était de la race de Caleb » (1 Samuel 25, 3). Par ce verset, nous voyons qu'il peut arriver que même si nous grandissons dans une maison chrétienne, même si nous connaissons bien la Parole de Dieu, le danger est là de devenir comme Nabal.

Pourquoi donc Caleb voulait-il conquérir Hébron ? Dans le livre de la Genèse, au chapitre 23, verset 19, nous lisons : « Et, après cela, Abraham enterra Sara, sa femme, dans la caverne du champ de Macpéla, en face de Mamré, qui est Hébron, dans le pays de Canaan ». Hébron était l'endroit où avaient été enterrés Abraham, Isaac et ensuite Jacob. Et maintenant, cette région, cette ville était occupée par l'ennemi, par les géants. Tirons-en un enseignement spirituel pour nous. Abraham a enterré sa femme Sara dans l'espérance de la résurrection. Et voilà que maintenant, c'est l'ennemi qui avait possession de cette ville. C'était donc le désir de Caleb depuis de nombreuses années de libérer Hébron de cette puissance de l'ennemi. Cette vérité de la résurrection est une vérité qui a été attaquée par l'Ennemi pendant tous les âges. A nous de tenir ferme et de croire en la résurrection, d'abord à la résurrection du Seigneur Jésus, et aussi, bientôt, à celle de tous les croyants. En Genèse 37, Jacob a envoyé Joseph vers ses frères, qui l'ont rejeté. Cela dirige nos regards vers cette magnifique relation

qu'il y a entre le Père et le Fils de toute éternité, entre Dieu le Père et Dieu le Fils, le Seigneur Jésus. « Et il l'envoya de la vallée de Hébron ; et il vint à Sichem » (Genèse 37, 14). Cela nous parle du Seigneur Jésus qui a quitté le ciel, est venu vers Son peuple terrestre, a été rejeté, est en bénédiction pour toutes les nations. Cela aussi, c'est une vérité qui est attaquée aujourd'hui par l'Ennemi. Combien de cercles chrétiens où l'éternité du Fils de Dieu est reniée ? Prenons là aussi Caleb comme exemple pour nous. Il avait à cœur de libérer Hébron. Que nous puissions avoir à cœur de tenir ferme à ces vérités de la Parole et de les annoncer.

Quelques mots encore au sujet de Caleb en relation avec Hébron. Les frères anglo-saxons disent que Hébron est une image de la communion ; ils se basent sur le sens du mot Hébron qui signifie association, alliance. La communion fraternelle n'est pas une expression vide de sens, au contraire, elle est très riche. Et si nous considérons les références au sujet de Hébron, nous aurons une certaine idée de ce que la communion implique. Dans Genèse 13, 18 : « Et Abram leva ses tentes, et vint et habita auprès des chênes de Mamré, qui sont à Hébron ; et il bâtit là un autel à l'Eternel ». Ici, à la fin du chapitre 13 de la Genèse, Hébron est un lieu où revient un croyant restauré. Abraham avait manqué en Egypte, mais quand on est restauré, on retrouve la communion, avec le Seigneur d'abord, avec ses frères et sœurs ensuite. L'autel, symbole de la croix de Christ, est aussi une image de l'adoration. Comme dit le psalmiste au Psaume 26, 6 : « Je laverai mes mains dans l'innocence, et je ferai le tour

de ton autel, ô Eternel ! Pour entonner la louange, et pour raconter toutes tes merveilles ». Voilà un premier aspect de la communion. Au chapitre 18, auprès des chênes de Mamré, « qui est Hébron » (Gen. 23, 19), Abraham va recevoir la révélation de Dieu au sujet du jugement qui va frapper Sodome et Gomorrhe, jugement qui ne va pas atteindre Hébron. Beaucoup de choses mauvaises se passent aujourd'hui dans la société, et cela montre que le monde avance vers le jugement de Dieu. Le croyant, tel Abraham à Hébron, est épargné.

Dans le livre des Nombres, Hébron est le lieu où étaient les géants, ce qui suggère un combat spirituel pour nous. Il y a des ennemis à vaincre pour poursuivre dans la voie de la communion avec notre Dieu. A la fin du livre de Josué, il est question d'Hébron en tant que ville de refuge : c'est une ville qui sera donnée aux Lévites, aux Kehathites : « Et ils donnèrent, de la tribu des fils de Juda et de la tribu des fils de Siméon, ces villes-ci, qu'on nomma par leurs noms, et qui furent pour les fils d'Aaron, des familles des Kehathites, d'entre les fils de Lévi ; car le premier lot fut pour eux. On leur donna : Kiriath-Arba (Arba était père d'Anak), c'est Hébron, dans la montagne de Juda, et sa banlieue autour d'elle » (Josué 21, 9 à 11). Il est beau de voir qu'Hébron, lieu de communion, est aussi le lieu des hommes du sanctuaire.

Tout avait son importance dans le tabernacle, les fils de Kehath s'occupaient des ustensiles du sanctuaire - pensons simplement au lieu très saint, à

l'arche, qui représente Christ. Voilà ce qui nous occupe dans l'Assemblée : nous ne nous rassemblons pas pour parler de politique, d'art, etc. Car le Seigneur Jésus est le centre du rassemblement. Gloire à Lui dans l'Assemblée !

Encore un passage dans 1 Chroniques 12, 23 et 38 : « Et c'est ici le nombre des hommes équipés pour l'armée, qui vinrent vers David à Hébron, afin de lui transférer le royaume de Saül, selon le commandement de l'Éternel » et « Tous ceux-là, hommes de guerre, gardant leurs rangs en ordre de bataille, vinrent à Hébron d'un cœur droit, pour établir David roi sur tout Israël ; et aussi tout le reste d'Israël était d'un seul cœur pour établir David roi. ». La communion implique la droiture. A Hébron, il nous faut être droit. Si nous ne sommes pas droits, cela manifeste que nous ne sommes pas sous la seigneurie de Christ. Ceux qui vinrent à Hébron vinrent afin que la royauté soit transférée à David. La communion fraternelle implique la seigneurie de Christ, son autorité sur nous, sur nos vies. Et David a été roi à Hébron avant que sa royauté ne soit à Jérusalem. Il a régné sept ans à Hébron, là où il y avait les Kehathites, les hommes du sanctuaire.

Caleb et Josué faisaient partie d'une génération qui n'entrera pas dans le pays. Qu'ont dit Caleb et Josué à cette nouvelle génération qui est née dans le désert ? Les ont-ils entretenus des problèmes, des divisions ? Non sans doute, ils les ont entretenus du pays de la promesse, parce qu'ils étaient entrés dans ce pays, où ils avaient vu l'abondance que

Dieu donne. Notre Dieu est un Dieu d'abondance. « Celui même qui n'a pas épargné Son propre Fils, mais qui L'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec Lui » (Romains 8, 32) ? Ils avaient ramené une grappe de raisins ; au ciel, disait un frère, ce sera le vignoble tout entier. Ils auraient pu avoir des motifs d'être découragés, Josué et Caleb ont persévéré pendant quarante-cinq ans dans le désert, ayant devant eux le pays de la promesse. Et nous, qu'avons-nous devant nous ? Avons-nous goûté combien le Seigneur est bon ? Voyons-nous toutes ces richesses, les richesses insondables du Christ, les immenses richesses de Sa grâce ? Pourquoi se plaignaient-ils dans le désert de tout ce qu'ils avaient laissé en Egypte ? Parce qu'ils ne pensaient pas au pays de la promesse, pour nous les lieux célestes.

Ce pays a été donné à Josué et à Caleb. Les autres ne l'ont pas eu puisqu'ils ne le croyaient pas : « qu'il te soit fait comme tu as cru » (Matt. 8, 13). Dieu est riche, il veut nous ouvrir les écluses des cieux.

A quatre-vingt-cinq ans, Caleb choisit donc l'endroit le plus difficile, là où il y a les fils d'Anak. Il y a des chrétiens qui cherchent toujours les endroits les plus tranquilles. Nous lisons, au Psaume 92, verset 14 : « Ils porteront des fruits encore dans la blanche vieillesse, ils seront pleins de sève, et verdoyants ». « Les jeunes hommes seront las et se fatigueront, et les jeunes gens deviendront chancelants ; mais ceux qui s'attendent à l'Éternel renouvelleront leur force ; ils s'élèveront avec des ailes,

comme des aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas, ils marcheront et ne se lasseront pas » (Esaïe 40, 28-31). Voilà des encouragements pour des frères qui ont un certain âge. Caleb a persévéré dans un contexte qui n'était pas facile ; Dieu a honoré sa foi. La foi persévérante s'appuie sur les promesses de la Parole de Dieu.

L'anticipation d'une bénédiction alimente la persévérance de la foi. Ici, Caleb avait vu Hébron auparavant. L'apôtre Paul avait vu le Seigneur dans la gloire sur le chemin de Damas, et écrira plus tard : « C'est pourquoi aussi je souffre ces choses ; mais je n'ai pas de honte, car je sais qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié, jusqu'à ce jour-là » (2 Tim. 1, 12). L'apôtre Paul avait vu le Seigneur, et cela le soutenait pour endurer les souffrances. L'apôtre Pierre, dans sa seconde épître, rappelle la scène marquante de la transfiguration : « Car ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne » (2 Pi. 1, 16-18). Pour persévérer dans la foi, il faut conserver le premier amour, entretenir cette connaissance toujours plus grande de Celui qui nous a sauvés et qui nous a acquis une telle part avec Lui dans la gloire.

La véritable foi dans le Seigneur Jésus nous rend disponibles pour le service. Du fruit sera produit. On a dit que le croyant était comme un arbre planté à l'envers : ses racines sont dans le ciel et son feuillage et ses fruits sont sur la terre. Posons-nous vraiment la question : est-ce que je porte du fruit dans ma vie ? Le Seigneur s'attend à voir du fruit dans notre vie, du fruit, plus de fruit, beaucoup de fruit. Le Seigneur se sert des épreuves pour nous faire grandir.

Persévérer dans la foi implique d'abord la pleine acceptation de l'œuvre de Christ assurant le salut de l'âme. Ensuite, le chrétien est appelé à porter du fruit tout au long de sa course, en se gardant du monde : « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise » (1 Jean 2, 15-17). Il est appelé aussi à persévérer dans son service, comme Timothée l'a entendu : « Sois attentif à toi-même et à l'enseignement ; persévère dans ces choses, car en faisant ainsi tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent » (1 Timothée 4, 16). Persévérons dans les choses que nous avons apprises !

La constance de la force de Caleb est soulignée par le verset 11 : « Je suis encore aujourd'hui fort comme le jour où Moïse m'envoya ; telle que ma force était alors, telle ma force est maintenant, pour la guerre, et pour sortir et entrer ». On trouve cette

action d'entrer et de sortir dans plusieurs passages de l'Écriture. Dans une prière, Salomon en fait mention : « Eternel, mon Dieu, tu as fait roi ton serviteur en la place de David, mon père, et moi, je suis un jeune garçon, je ne sais pas sortir et entrer ; et ton serviteur est au milieu de ton peuple, que tu as choisi, un peuple nombreux » (1 Rois 3, 7-8, voir aussi 2 Chron. 1, 10). Jeune serviteur de Dieu, Salomon ne savait pas sortir ni entrer. Mais d'où fallait-il sortir ? On a une indication en Exode 33, 11 : « Et l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami ; et Moïse retournait au camp ; et son serviteur Josué, fils de Nun, jeune homme, ne sortait pas de l'intérieur de la tente ». Josué se tenait dans la présence de Dieu, ce que nous avons aussi besoin d'apprendre. Ensuite, il nous faut sortir, pour nos activités dans ce monde. Nous sommes toujours sous le regard de Dieu, mais qu'est-ce que nous trouvons dans le monde ? Des souillures, des choses qui peuvent nous détourner de Dieu. C'est pourquoi, nous avons besoin d'entrer à nouveau dans la présence de Dieu, pour nous purifier de ces souillures, pour demander à Dieu la sagesse pour continuer le chemin, pour cultiver notre confiance en Dieu. Dans le monde, nous pouvons récolter des pensées d'incrédulité ; il nous faut entrer dans la présence de Dieu pour les juger. Dans le monde, nous pouvons récolter le doute ; en approchant de Dieu, nous retrouverons l'assurance. Nous voyons qu'il y a toute une activité spirituelle dans le fait d'entrer, de sortir.

Lisons encore le Psaume 121 : « J'élève mes yeux vers les montagnes, d'où vient mon secours ; Mon

secours vient d'auprès de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra point que ton pied soit ébranlé ; celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, celui qui garde Israël ne sommeillera pas, et ne dormira pas. L'Éternel est celui qui te garde ; l'Éternel est ton ombre, à ta main droite. Le soleil ne te frappera pas de jour, ni la lune de nuit. L'Éternel te gardera de tout mal ; il gardera ton âme. L'Éternel gardera ta sortie et ton entrée, dès maintenant et à toujours. » Ce Psaume nous amène à une pleine confiance en Dieu, il nous encourage à persévérer dans notre vie chrétienne, même si nous sommes confrontés aux faiblesses qui résultent du fait que nous sommes dans le monde. C'est le Seigneur Lui-même qui nous a laissés dans le monde. Que Dieu nous encourage à persévérer en tant qu'enfants de Dieu, en attendant que le Seigneur Jésus vienne nous chercher.

*Vers Jésus élevons les yeux :
Bientôt ce Sauveur glorieux
Redescendra du haut des cieux.
Dans cette bienheureuse attente,
Que notre âme soit vigilante :
Soyons prêts, craignons de dormir.
Chrétiens, le Sauveur va venir.*

Cantique 100

*Déjà nous sommes, par ta vie,
Seigneur Jésus, ressuscités ;
En toi, par ta grâce infinie,
Dans le ciel nous sommes montés ;
En attendant ton jour de gloire
Qui va paraître avec éclat,*

*Comptant sur toi pour la victoire,
Nous combattons le bon combat.*

Cantique 124, strophe 3

ETES-VOUS HEUREUX ?

Un homme très riche auquel un de ses amis demandait un jour si sa fortune le rendait heureux, répondit :

- Oh non ! Il me faudra laisser mon argent derrière moi quand je mourrai. Il ne peut m'éviter ni le chagrin, ni la maladie, ni la mort. Non, non ; mes richesses ne me rendent pas heureux.

Trois mois après cette conversation, l'ami de l'homme riche alla voir une pauvre vieille femme qu'il connaissait. Elle était estropiée et cherchait à gagner sa vie en tricotant des bas et des chaussettes ; mais cela ne suffisait pas à payer sa nourriture, ses vêtements et le loyer de sa petite chambre ; elle recevait aussi quelques aumônes, mais n'était jamais assurée d'avoir le pain du lendemain. Le visiteur fut amené à lui faire la même question qu'il avait posée au millionnaire :

- Marguerite, êtes-vous heureuse ? lui demanda-t-il.

- Oui ! très heureuse, répondit-elle, et, tandis, qu'elle parlait, sa figure s'éclairait d'une expression lumineuse qui confirmait ses paroles. Je suis aussi remplie de bonheur qu'il est possible de l'être ; je

crois que je ne pourrais en contenir une goutte de plus.

- Mais comment cela peut-il se faire ? reprit le visiteur. Vous êtes malade, isolée, et vous n'avez rien pour vivre. Assurément vous seriez plus heureuse si vous étiez riche ?

- Non, non, vous oubliez la belle promesse de ce précieux Livre, répondit-elle en montrant une Bible aux pages usées. J'ai la bénédiction du Seigneur, et c'est ce qui enrichit. Je possède Christ, et toutes choses sont à moi (Prov. 10, 22 ; 1 Cor. 3, 21-23).

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1930

PENSEE

« Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants » (Éph. 5, 1). Quel principe puissant de sanctification découle ici de notre union avec Christ ! Il ne s'agit pas de faire un effort pour imiter Dieu, mais d'agir selon notre nature nouvelle en Christ. « Marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous ». Comme il est facile d'être imitateur de Dieu, quand on marche dans l'amour !

J. N. Darby

La Sainte Bible

Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site

www.bibledarby.com

pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com

pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



